

## PAROLES D'HOMME 253

Après la sortie de son **DOUBLE LIVE** «Diskönoir» et une tournée marathon de sept mois, *le très occupé* **BARON DE LA POP** profite d'un break entre deux écritures de tubes pour répondre à nos questions sur le chic, le style et la séduction. Et nous montrer qu'il connaît la **CHANSON**...

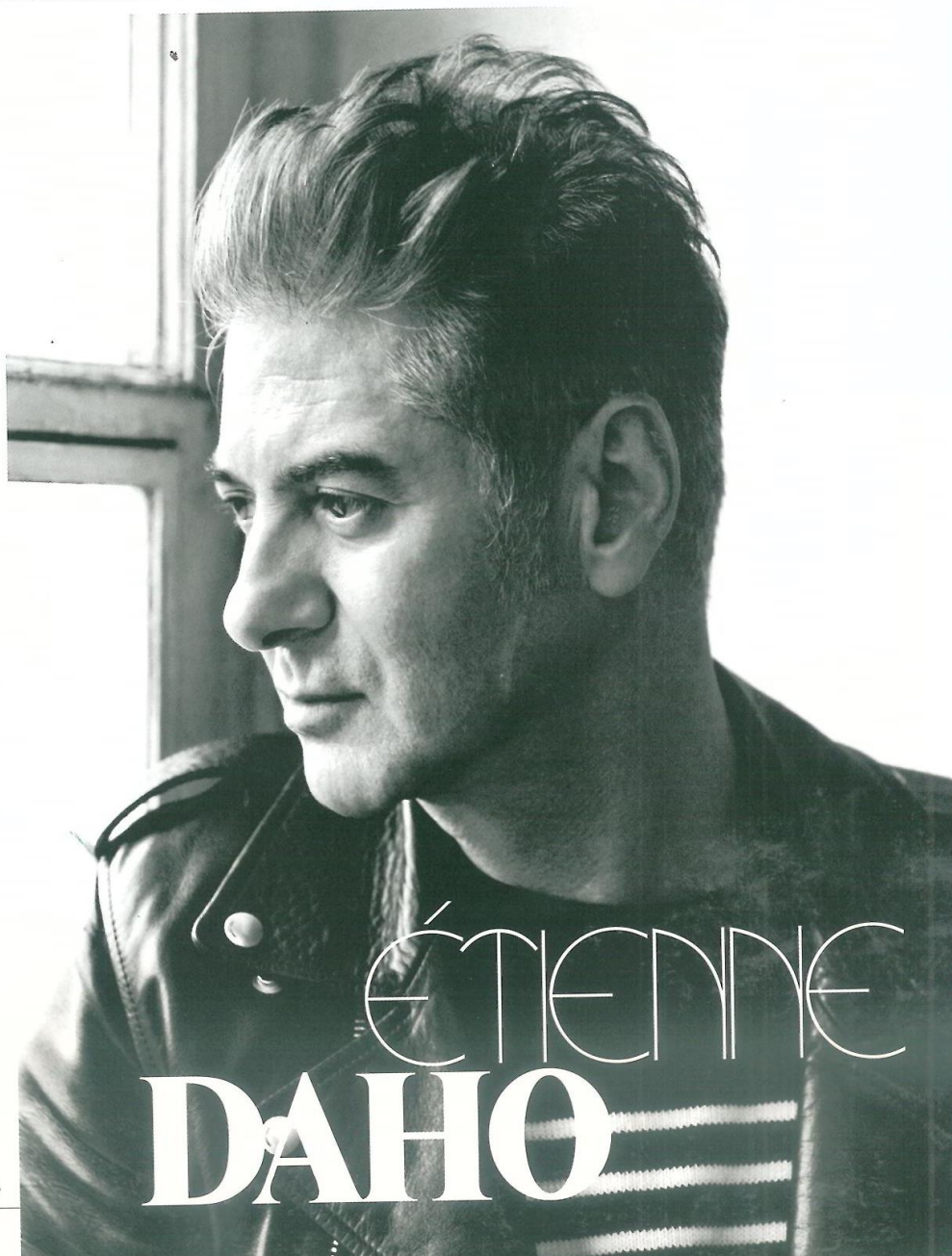
Par THÉODORA ASPART. Portrait HEDI SLIMANE.

Vous arrivez au terme d'une tournée de plusieurs mois, vous avez donné de nombreux rendez-vous à votre public... Parleriez-vous d'un rapport de séduction entre vous ? Oui, indiscutablement. Surtout quand on considère la manière dont on s'approche : je me prépare de mon côté, avec mes musiciens d'abord, puis en passant un long moment dans ma loge afin de me métamorphoser en celui qui va être regardé. Les spectateurs, eux, achètent leur billet longtemps auparavant. Il y a de l'attente, et l'attente attise l'envie...

Est-ce qu'on est dans le registre de la rencontre amoureuse ? Je n'irais pas jusque-là, quoique... La musique est une vibration particulière, il faut l'installer petit à petit. L'ordre des chansons fait que quelque chose monte au fur et à mesure du show, jusqu'au paroxysme final... En cela, on se rapproche sans doute de la rencontre amoureuse. Après, ça fait quand même beaucoup de monde à un seul rendez-vous...

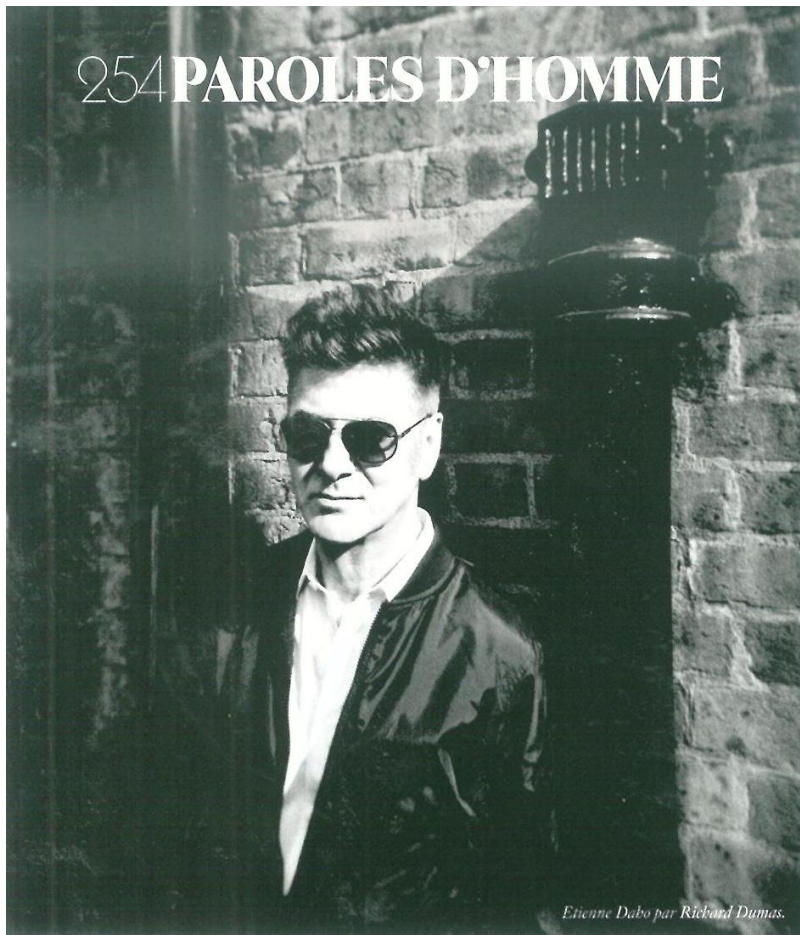
Comment choisissez-vous les tenues que vous portez sur scène et sur les pochettes de vos albums ? Les images de mes pochettes sont souvent des portraits, ce qui écarte la question du stylisme. Sur la toute première, cela dit, je porte un blouson rouge offert par Elli Medeiros – je n'avais aucune notion de mode, à l'époque, tandis qu'elle était pour moi au sommet du chic. Et sur la dernière en date, on me voit dans le jean et le T-shirt que j'avais simplement mis pour le repérage de la séance photo ; l'image a finalement été prise spontanément, ce jour-là. Pour la scène, c'est une autre histoire : j'ai opté pour le costume dès ma première tournée, en 1984, avec l'envie d'un look intemporel. Mon budget étant plus que limité au départ, j'ai revêtu beaucoup de costumes prêtés, trop grands pour moi. C'est dans les années 90 que j'ai commencé à travailler avec des gens de la mode (qui se sont tous révélés férus de musique, d'ailleurs) : Paul Smith, Agnès b. et,

surtout, Hedi Slimane, que j'ai suivi de Dior Homme à Saint Laurent. C'est bien simple, j'aime tout ce qu'il fait. Sans compter que le moindre de ses vêtements me va comme s'il avait été taillé pour moi, le tomber des épaules, la longueur des manches, tout est parfait. Les vestes pailletées ou brodées de fil d'or que j'ai portées sur la dernière tournée faisaient vraiment partie du show. Une belle tenue, ça glamourise les choses, ça montre qu'on fait un effort. La seule fois où j'ai porté un jean et un T-shirt noirs en tournée, je l'ai regretté.





# 254 PAROLES D'HOMME



Etienne Daho par Richard Dumas.

**Notre idée de l'élégance ?**  
Ce qui est élégant, ce n'est pas le vêtement, mais la façon dont on l'investit. Une certaine manière de bouger... C'est inné, ça ne se pratique pas.

**Quelle faute de goût pouvez-vous pardonner ?**  
Je pardonne tout ! Comment en vouloir à quelqu'un qui pense, de bonne foi, que ce qu'il porte est bien ? Il m'arrive quand même de sourire, lorsque je croise des gens dans des tenues pas possibles, en m'imaginant l'instant où ils se sont dit que ça leur allait bien, que c'était parfait pour eux... Mais j'ai moi-même eu des looks absurdes. En ce moment, Antoine Carlier réalise un documentaire à mon sujet (*Être Étienne*, qui sera diffusé sur Arte, ndlr), ce qui me donne l'occasion de revoir des tas d'interviews et de photos... Je pourrais les brûler.

**Vous en avez trop dit, citez-nous une tenue mémorable...**

À mes débuts, je n'avais pas d'appartement fixe, je vivais chez les uns et les autres, j'avais peu d'affaires personnelles. Sur certaines photos, on dirait que j'ai mis tous les vêtements que je possédais sur moi ; je ressemble à un portemanteau, habillé de couches successives. Par exemple, un pull décoré de rennes, sous un blouson en jean, sous un imperméable... J'ai aussi revu des interviews télé où je porte un pull jaune du meilleur effet, ou bien une magnifique veste de cow-boy frangée, à côté de Charles Trenet... Vous comprenez que je sois indulgent avec les autres.

**Que regardez-vous en premier chez un homme ? Et une femme ?**

Dans les deux cas, c'est l'allure générale qui m'interpelle, pas les détails. J'aime l'assurance, la confiance en soi ; le fait d'incarner totalement ce que l'on est, d'être à l'aise avec sa personnalité, sa singularité, voire son excentricité... Dans une société encline à faire de nous des moutons, rien ne me paraît plus séduisant que d'avoir le cran de sortir du rang et de s'assumer pleinement.

*J'aime l'assurance, LA CONFIANCE EN SOI. Dans une société encline à faire de nous des moutons, rien ne me paraît plus séduisant que d'avoir LE CRAN DE SORTIR DU RANG et de S'ASSUMER PLEINEMENT.*

**Observez-vous beaucoup les femmes ?**

Bien sûr. Avec une préférence logique, vu ce que je viens de dire, pour celles qui sont assez sûres d'elles pour ne pas avoir besoin d'en faire des tonnes, celles dont la féminité est intégrée, naturelle, non pas artificielle ou fabriquée. Je déteste par-dessus tout la minauderie.

**Quelles sont les voix qui vous touchent ?**

Les voix masculines très graves : je trouve extraordinaires celles de deux musiciens, Zdar, du groupe Cassius, et Yan Wagner, dont j'aime même écouter le répondeur. Les entendre parler, c'est déjà un voyage... Chez les femmes, j'adore les voix très travaillées par le temps, le tabac... Celles de Jeanne Moreau ou de Marianne Faithfull, par exemple.

**Quel est le premier album de femme que vous ayez acheté ?**

« Et si je m'en vais avant toi », de Françoise Hardy, en 1972. J'adorais l'album, j'adorais l'artiste... Pas seulement pour sa voix, mais pour tout ce qu'elle était (et est toujours) : cette femme sublime, hyper chic. On a quand même, en France, beaucoup de femmes piquantes, avec de l'esprit, de l'allure, du chien, quoi. J'aurais aussi pu citer Jane Birkin ou Marie Laforêt, que j'aime tout autant.

**Une image de femme qui vous a profondément marqué ?**

Celle de Nico, sur la pochette de son album « Chelsea Girl ». D'abord, parce qu'elle y est d'une grande beauté, mais aussi parce qu'il se dégage d'elle quelque chose de mélancolique, de brisé, de fracturé... C'est une image très puissante, qui est restée affichée dans ma chambre toute mon adolescence.

**Un idéal de femme fatale ?**

Jeanne Moreau dans *Eva*, de Joseph Losey. La femme fatale parfaite, c'est-à-dire à la fois très belle et extrêmement cruelle... Dans un registre plus underground, je pense aussi à Edie Sedgwick, qui a inspiré la chanson *Femme Fatale* à Lou Reed.

**Quelle femme inviteriez-vous volontiers à dîner ?**

Debbie Harry, que j'adore, et avec laquelle j'ai enregistré *L'Étrangère*, une chanson que j'ai écrite pour lui rendre hommage (sur l'album « Les Chansons de l'innocence retrouvée », 2013, ndlr). Ce qui est frappant chez elle, c'est qu'elle sait rester féminine tout en étant « one of the boys ». Écoutez les paroles de Blondie : c'est le point de vue d'un homme qu'elle exprime, et ça me plaît beaucoup. Je serais tenté de dire qu'elle a quelque chose de couillu, si vous me passez le mot, qui est affreux, mais juste.

**Et celle à côté de laquelle vous n'aimeriez pas être assis à table ?**

Honnêtement, je ne vois pas. Il me semble que, même si on a peu d'atomes crochus au départ, le contexte intimiste, convivial du dîner fait qu'on a toujours des choses à se dire, en fin de compte. Je suis convaincu qu'on peut toujours se trouver des tas d'affinités avec quelqu'un qui habite sur cette terre.

**Vous voyez-vous comme un séducteur ?**

Difficile de répondre, je n'ai pas un regard très objectif sur moi-même. Séduisant, je dois l'être pour certains. Et séducteur, disons que j'espère l'être suffisamment. Quoi qu'il en soit, le meilleur pouvoir de séduction n'est-il pas celui qui s'ignore ? ♥